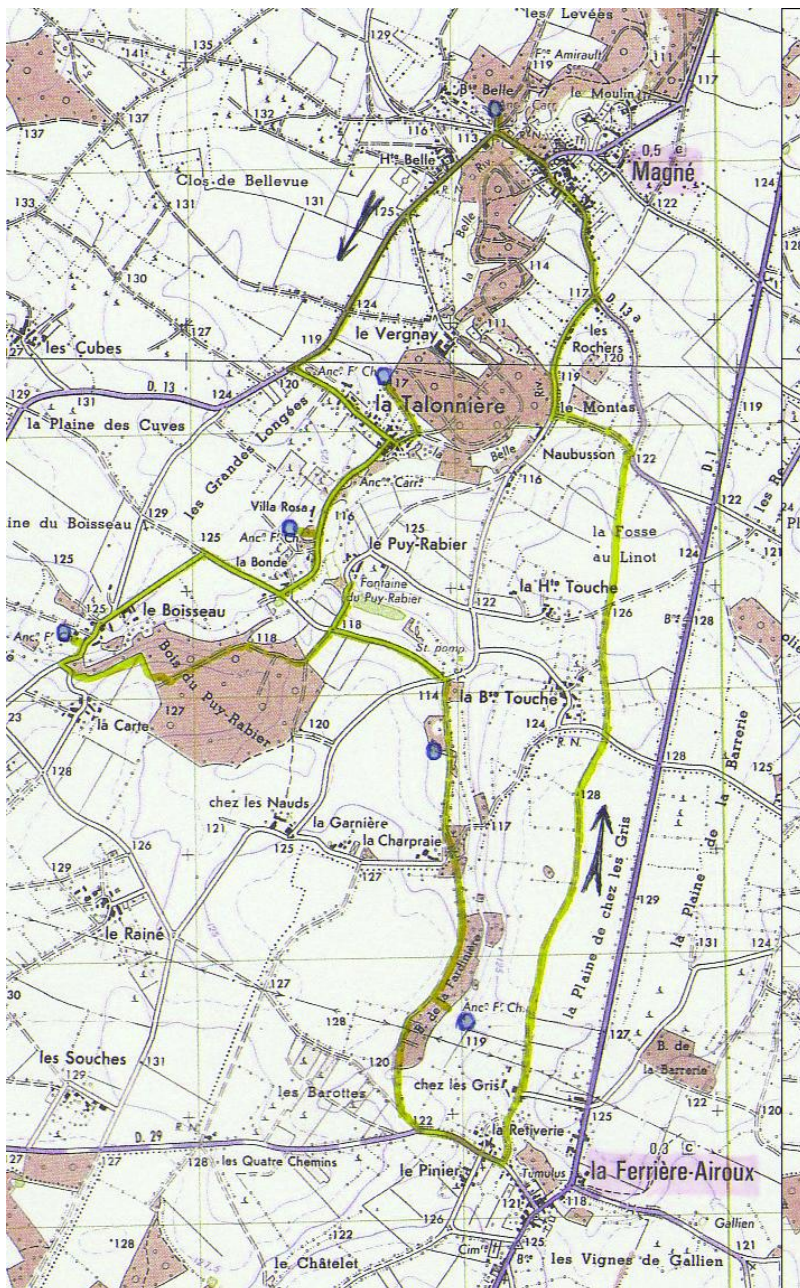


BALADES CULTURELLES DANS LA MÉMOIRE

11^e Saison - N°89 - Dimanche 6 Mai 2018

Les fours à chaux des vallées de la Belle et de la Rigourdaïne — De Magné à la Ferrière —



Ces fours à chaux ont pu fonctionner pendant une centaine d'années au plus, du milieu du XIX^e siècle au milieu du XX^e.

Paramètres environnementaux et sociologiques

• *Emplacement géologique*

Ils ont été construits dans des terrains calcaires favorables à la production de chaux. Le long de la Belle, sur un ban du Bajocien qui se prolonge en pointes jusqu'au Boisseau et Chez-les-Gris, calcaire à grain relativement fin. Le long de la Rigourdaïne, dans un calcaire à grain fin du Bathonien.

On ne trouve pas de tels fours à chaux à Saint-Maurice par exemple où le calcaire de la Clouère contient de nombreuses particules de silex. Ce calcaire a surtout été exploité comme moellons de construction.

Par contre, ce calcaire grossier de la Clouère a été employé dans des unités de dimension plus artisanale, les tuileries. Débité en moellons, il a servi à chaque fournée à faire la voûte du four sur laquelle était entassée la marchandise (tuiles, carreaux et poteries) à cuire. Cuit par un feu de plusieurs jours, il était pulvérisé en chaux vive comme au sortir d'un four à chaux.

• *Emplacement fonctionnel*

Tout est optimisé pour faciliter la tâche.

Le four est construit à un endroit bien particulier, dans la vallée ou sur la pente du coteau, toujours dans un lieu présentant une dénivellation aménagée en front de taille. Il est adossé à celle-ci de façon qu'il ait deux accès faciles : un en bas pour démarrer la combustion et effectuer le déchargement, et un en haut pour le chargement. La pierre est donc sur place de chaque côté du four. Le bois et les fagots sont pris sur la réserve de la ferme à proximité du lieu.



À Basse Belle. Le front de taille de la carrière se situait de chaque côté du four. Photo Christiane Donzaud, avril 1984.

• *Condition sociale*

Ces fours à chaux étaient de petite taille parce qu'à peine artisanaux. Ils pouvaient être construits pour les terres d'un seul propriétaire qui possédait une grosse métairie ou plusieurs métairies à faire exploiter.

Ce fut le cas pour le four du Boisseau. On le sait par un bail à colonage signé le 29 avril 1861, conservé par la famille de Michel Bujon, entre Jean Sauzé et Radegonde Pierron, les fermiers, et les époux Teillé, de Gençay, les propriétaires, chez maître Boudet, notaire à Gençay. Le fermage porte sur trois domaines et une borderie, soit 98 hectares, au Boisseau. La quatrième clause du bail est l'engagement des propriétaires à construire un four à chaux à la demande des fermiers, d'où le four que nous voyons encore aujourd'hui.

Ce sont donc les garçons de ferme et le patron qui faisaient fonctionner le four. Ce montage immobilier, qui ne devait pas être unique, explique pourquoi la fabrication de la chaux est

considérée comme une activité paysanne, plus qu'une activité ouvrière.

Les Sauzé ont été des précurseurs à Magné. Après avoir déménagé du Boisseau au Vergnay, ils sont revenus au Boisseau en tant que propriétaires. Voir *Le canton de Gençay, tome II, 2005, pages 114-115.*

La mise en œuvre

• *La construction du four*

Elle présentait deux parties :

- La partie avant, maçonnée en calcaire, de bas en haut. C'est un mur vertical de parement qui fait intermédiaire, y compris esthétiquement, entre les parties droite et gauche de la carrière.



Le mur de parement du four de Haute Belle. Photo Christiane Donzaud, avril 1984.

- À l'arrière, la partie en brique. En bas, le foyer pour allumer le feu et ramasser la chaux. Au-dessus, le ventre en forme de barrique est tapissé de petites briques réfractaires. Le ventre est le lieu de la cuisson.

Le four à chaux est donc un outil permanent qui n'a pas besoin de reprise avant une chauffe.



Le four de la Motte-Contais à Brion en 1982. Éventré, il laisse paraître sa forme et la maçonnerie en petites briques réfractaires. Photo Liliane Chatelier.

Les fours figurant sur ces deux dernières photos – Haute Belle à Magné et la Motte à Brion – ont été écrasés et les terrains nivelés au début de ce siècle dans l'indifférence générale.

• *Le chargement et la combustion*

Le chargement se fait par la gueule, en haut, sur un lit de rondins, par couches successives de charbon et de pierre.

Le feu, allumé à des fagots dans le foyer, se communique au bois qui enflamme le charbon.

La combustion durait environ quatre jours. On obtenait de la chaux vive de la forme de la pierre.

• *Le défournement*

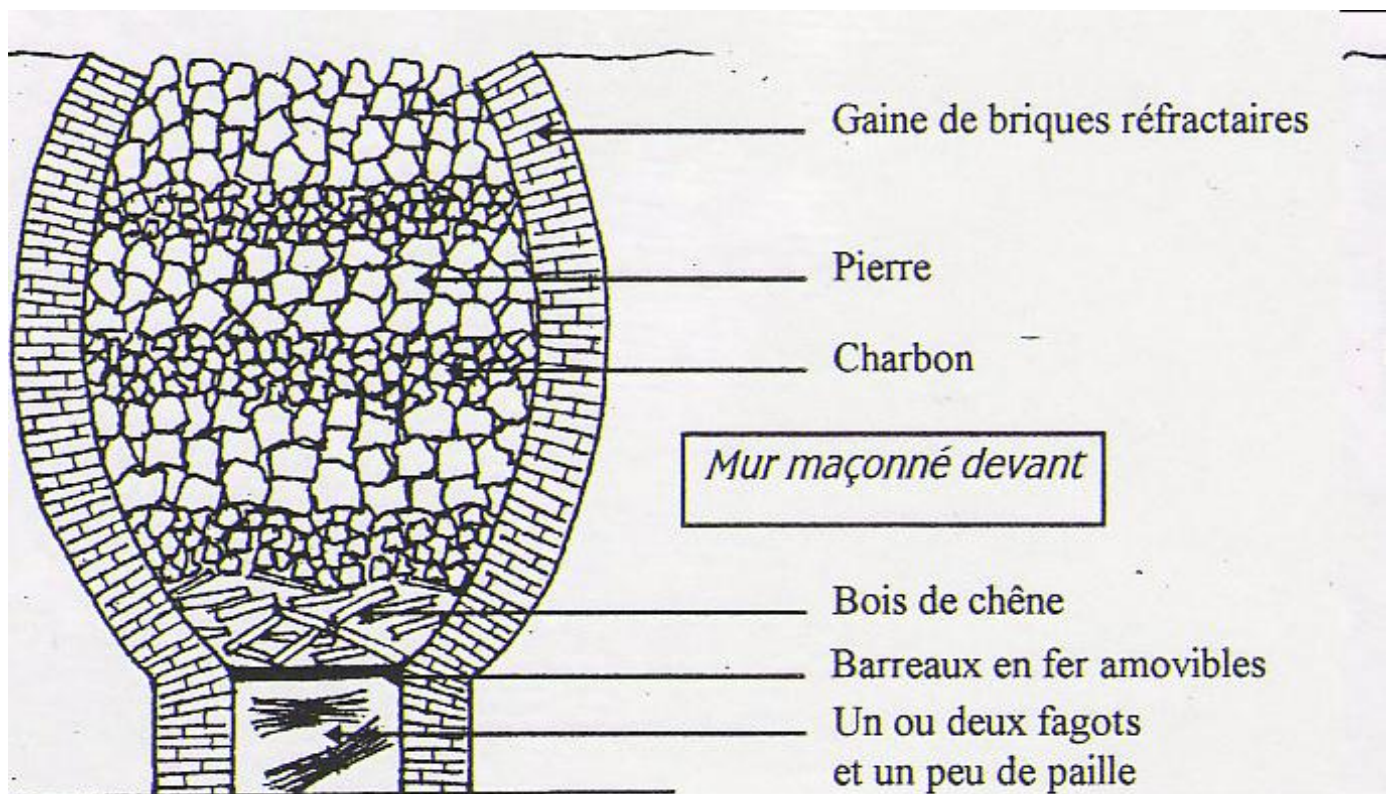
C'est la partie pénible du travail parce qu'il faut être très courbé pour récupérer la chaux et surtout, parce que celle-ci, très agressive, attaque la peau et les muqueuses.

Les employés se confectionnaient des gants de fortune avec de vieilles chaussures, plus tard avec des chambres à air.

Le charbon étant entièrement consumé, la chaux s'est accumulée dans le ventre au-dessus du foyer, sur le socle formé de barres de fer. Celles-ci, amovibles, sont déplacées pour que la chaux tombe dans des récipients placés dans le foyer.

Selon les endroits, on utilisait des paillons – douze paillons font une barrique ; la barrique est l'unité de mesure de la chaux – où, on utilisait une bourole – quatre bouroles pour faire une barrique – sorte de baquet fixé à deux montants portés à l'épaule, comme une civière.

Si l'utilisation de cette chaux n'était pas immédiate, elle pouvait être conservée dans le four ; la gueule du four était alors protégée de la pluie.



Coupe verticale expliquant le chargement d'un four à chaux. Dessin Henri Donzaud, d'après *Anciennes tuileries dans la région de Gençay*.

Les usages de la chaux

On a dit que ces fours à chaux ont été associés à des fermes parce que la chaux était un amendement agricole qui a rendu de grands services en pays de brande pour alléger les sols. Mais cette chaux était employée aussi bien en maçonnerie qu'en agriculture.

Son histoire reste une énigme pour les historiens des techniques. Elle a été utilisée à toutes les époques en maçonnerie, c'est-à-dire qu'on a toujours bien connu ses propriétés. Pourtant, ses vertus agricoles ont été retrouvées chez nous seulement au XIXe siècle à la faveur de l'industrialisation et des défrichements. Comment se fait-il que l'agriculture ait perdu son utilisation pendant plusieurs siècles ?

• **En maçonnerie**

C'est le matériau indispensable pour le travail du pisé et du moellon. C'est donc le matériau phare de la construction traditionnelle.

Les blocs de chaux vive étaient rassemblés dans une petite fosse, étaient recouverts de terre et aspergés d'un peu d'eau.

La chaux mourait, pour devenir de la chaux éteinte, grasse ou maigre selon son pouvoir hydraulique. Mélangée à de la terre ou du sable, elle formait le mortier de maçonnerie.

• **En agriculture**

Comme pour la maçonnerie, on la faisait éteindre par petits tas recouverts de terre dans le champ. Devenue morte, on épandait les tas avant de labourer.

Ou alors, on l'éparait directement dans le champ et on labourait aussitôt. Recouverte, elle s'éteignait en petits tas boursouflés dans le sillon.

Dans les deux cas, il s'agissait d'ameublir les lourdes terres de brande, notamment celles qui venaient d'être défrichées. Ces terres, alors vierges et aérées, donnaient pendant deux à trois ans des rendements exceptionnels en avoine du Poitou.

• **Autres usages**

- Un désinfectant. Il était badigeonné sur les murs des habitations, mais aussi des écuries et des toits des volailles.

- Un insecticide. L'usage le plus spectaculaire est le blanchiment des troncs d'arbre, mais elle servait aussi pour les traitements de la vigne et pour empêcher les parasites sur les semences des céréales avant les semis.

Le déclin de l'emploi de la chaux est essentiellement dû à son coût de revient pas compétitif. Ce coût était élevé en raison du prix de revient du charbon dont elle était grande consommatrice. Et puis, la société industrielle qui a relancé la chaux agricole a aussi été un des facteurs de sa disparition. L'industrie métallurgique a produit des scories en grande quantité et bon marché ; celles-ci ont remplacé la chaux.

Source : Christiane DONZAUD, *Anciennes tuileries dans la région de Gençay, Projet d'action éducative, Collège Jean-Jaurès, 1983.*

À Nouaillé-Maupertuis, la commune a racheté l'ancienne tuilerie du Gué de l'Omme il y a une trentaine d'années. Des bénévoles viennent de sortir des broussailles les restes de cette tuilerie et engagent, aidés de la municipalité, une concertation pour témoigner de l'activité du site et émettre des projets de conservation de la mémoire.

En prenant à bras le corps les divers problèmes liés à ce type de patrimoine, la commune de Nouaillé se pose en communauté responsable.

Le maire a commenté : « *C'est le dernier lieu de mémoire de ce qu'était la vie ouvrière à Nouaillé à la fin du XIXe et durant tout le XXe siècle. Là, il y a un passé qui, si nous ne faisons rien, disparaîtra rapidement.* » *La Nouvelle République*, 31 mars 2018.

Dossier établi par Henri DONZAUD,

Centre Culturel - La Marchoise

16, Route de Civray - 86160 Gençay

05 49 59 32 38

contact@cc-lamarchoise.com

www.cc-lamarchoise.com

Mise en page : Jakub Polaszczyk